

bation publique de catholicisme jusqu'alors officiellement interdit. Il se contenta de donner de bonnes paroles aux missionnaires, dans sa réponse au roi de France, de protester de ses dispositions en faveur des négociants français, ajoutant que, chargé des affaires de l'Etat depuis peu de temps, il lui était impossible encore de trancher d'une façon péremptoire la question religieuse.

Il remit aux missionnaires, pour Louis XIV, de superbes soirées brochées d'or, ornées d'arabesques entourant le dragon impérial.

\*  
\* \* \*

Le grand profit que l'on retira de cette ambassade fut, pour les chrétiens, une paix relative et la cessation temporaire des vexations causées par l'avarice ou par la haine des mandarins.

Dans la ville royale et dans les provinces, les fidèles purent tenir de fréquentes et solennelles assemblées qui relevèrent l'éclat et la ferveur de la vie chrétienne. Mgr Deydier et Mgr de Bourges, nommés vicaires apostoliques et sacrés évêques, se partagèrent le Tonkin : le premier se chargea de la partie orientale, et le second de la partie occidentale ; telle fut l'origine de la division du Tonkin en plusieurs vicariats.

## VI

*Progrès de la foi. — Nouvelles persécutions.*

Mgr Deydier mourut en 1693 et fut remplacé par le P. Lezzoli, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Les deux Sociétés apostoliques qui, aujourd'hui encore, évangélisent